

« INA DA KARE » OU « MANGEURS DE CHIENS » A ZINDER, EN QUETE D'INTEGRATION SOCIALE.

Soumana ABDOUL-WAHAB
Université André Salifou de Zinder
soumsant@gmail.com

Résumé

Depuis près d'un siècle, des hommes de la communauté Angass du Nigeria, connus sous le sobriquet de "Ina Da Kare" (IDK) sillonnent la région de Zinder à la recherche de chiens abandonnés, à des fins comestibles, commerciales et religieuses. Ils traversent les localités à pied ou en véhicule pour l'exercice de ce métier qui est à la fois un fait culturel et une activité génératrice de revenu. Afin de comprendre les stratégies que développe cette communauté majoritairement animiste pour se faire accepter par la population de Zinder fortement islamisée, il nous a paru intéressant de mener des investigations sur leur mode de vie et leur organisation socioculturelle et économique. Ainsi, l'objectif général de cette recherche est de faire une analyse descriptive de l'organisation socioculturelle et économique des « Ina Da Kare » afin de comprendre leur processus d'intégration sociale au sein de la population zindéroise. À partir d'une recherche qualitative basée sur 26 entretiens semi-directifs et 6 séances d'observations, il ressort en termes de résultats que les « Ina Da Kare » cherchent et prennent des chiens aussi bien abandonnés que sains et protégés pour la consommation, le commerce et les pratiques culturelles. Ils pratiquent la consultation du sort et font des actes de guérison. Ils s'intègrent progressivement dans la communauté tantôt en s'y mariant, tantôt en s'islamisant ou encore grâce aux services qu'ils offrent à la population, malgré quelques obstacles qui se dressent de temps en temps sur la voie de leur intégration.

Mots clés : Zinder, ina da dare, chien, Angass, intégration sociale.

Abstract

Since almost a century, men from the Angass community of Nigeria, commonly known by the nickname of "Ina Da Kare" (IDK) have been traveling the Zinder region in search of abandoned dogs for eatable, commercial and religious purpose. They cross localities on foot or by vehicle to carry out this profession for cultural fact and income-generating activity reasons. In order to understand the strategies that this predominantly animist community develops to be accepted by highly Islamized Zinder population, it's interesting in this paper to carry out investigations into their way of life and their socio-cultural and economic organizations. Thus, the general objective of this research is to carry out a descriptive analysis of the sociocultural and economic organizations of the "Ina Da Kare" in order to understand their process of social integration in Zinder society. The research method is qualitative approach based on 26 semi-structured interviews and 6 observation sessions. This leads to obtain the results that the "Ina Da Kare" seek and lead dogs that are abandoned or healthy or even protected for consumption, commerce and religious practices. They practice spell consultation and perform healing acts. They gradually integrate into Zinder community, sometimes by getting married, or by becoming Islamized or even by

doing good actions to the population despite some obstacles that arise from time to time on the way to their social integration.

Key words: Zinder, *ina da dare*, dog, Angass, social integration.

Introduction

La ville de Zinder fait partie des grandes villes nigériennes qui sont proches de la frontière nigériane car elle est située à 240km de la ville de Kano et à 112km de Daoura. Elle enregistre la présence des communautés nigérianes dont les « *Ina Da Kare* » issus du groupe ethnique Angass, qui ont attiré notre attention. Ils sont originaires de Jos et sont très connus dans la croyance, la consommation et la commercialisation du chien. C'est leur attachement aux chiens qui leur a valu les sobriquets de « *Ina Da Kare* » signifiant en langue Hausa « où est-ce qu'il y a un chien ? » et de « *Yan tchin karé* » qui signifie « *mangeurs de chiens* ». Il s'agit d'une communauté très peu islamisée, de confession chrétienne sur fond animiste, ayant accepté de mener leur vie dans cette cité fortement islamisée du Niger. La présence de cette communauté minoritaire intéresse à plus d'un titre les socio-anthropologues. C'est pourquoi cet article cherche à faire comprendre l'organisation socioculturelle, économique et le processus d'intégration des *Ina Da Kare* au sein de la communauté zindéroise à travers une analyse descriptive. Après le cadre théorique et la description de l'approche méthodologique, l'article aborde d'abord la présence et la localisation des *Ina Da Kare* ainsi que leur activité socioéconomique, puis les dimensions socioculturelles de leur pratique avant d'aborder en fin leur processus d'intégration dans la communauté zindéroise.

1. Problématique

Les Angass est l'un des groupes ethnolinguistiques minoritaires du Nigéria. Mais, qu'est-ce qu'une minorité ? B. Caron (2015) citant Morrison (1972 : 311) donne une esquisse de réponse à cette question : « une minorité est un groupe numériquement inférieur dont la langue est parlée par moins d'un pour cent (1%) de la population totale du pays ». Ce statut de minorité des Angass les contraint à affronter plusieurs obstacles dans leur processus d'épanouissement en tant que citoyen à part entière. Une partie de ces populations Angass ont initié un métier qui attire à la fois la curiosité et l'aversion de plus d'un nigérian du nord ; il s'agit de la consommation et de la commercialisation du chien qui ont du mal à être acceptés dans la région de Maidougouri fortement islamisée. C'est ainsi que les pratiquants de ce nouveau métier se déplacent de Koukawa à l'Est de Maidougouri à Jos dans l'état de Plateau, qui leur semble culturellement moins contraignant car c'est un État fortement christianisé. Même si la majorité de ces « *mangeurs de chiens* » se sont installés au Plateau, certains continuent à vivre dans le nord du Nigéria. Ce sont eux qui traversent la frontière en direction du Niger à la recherche des chiens. La ville de Zinder est l'une des villes du Niger les plus

religieuses et les plus attachées à l'islam traditionnel. Sa proximité avec le Nigeria a davantage renforcé la ferveur religieuse dans cette ville. Connue pour ses tensions religieuses sporadiques, cette ville constitue un laboratoire pour les chercheurs en sciences sociales qui s'intéressent aux faits religieux. Ce phénomène de consommation de la viande du chien très peu connu au Niger intéresse également les sociologues qui ont d'ores et déjà étudiés des phénomènes liés aux chiens dans d'autres contrées notamment « l'anthropomorphisation grandissante du chien » (B.J.G. Maitre, 2006 : 13). Le même auteur va jusqu'à affirmer que « Le chien est devenu, en quelques décennies, un véritable phénomène sociologique » (B.J.G. Maitre, 2006 : 22). Ainsi, faire une étude socio-anthropologique sur la vie socio-économique des « *mangeurs de chiens* » dans la ville de Zinder rêvait une importance capitale dans la mesure où ce groupe apparaît doublement minoritaire à Zinder c'est-à-dire du point de vue démographique et du point de vue culturel. C'est dans cette ville où l'islam domine la conscience collective des populations que viennent du Nigeria les IDK pour s'installer bien qu'ils soient connus comme des « *mangeurs de chiens* ». Cette activité suscite à plus d'un niveau la curiosité des populations de Zinder. Certes, le chien n'est pas un animal étranger dans la ville de Zinder car il fait même partie des animaux domestiques et des compagnies depuis tout le temps. D'ailleurs, selon Y. Lambert (2005 : 34) « il existe une très grande proximité entre l'homme et l'animale ils sont même concurrents pour bien de choses ». De ce point de vue, le chien a le même statut d'animal domestique que le mouton, la chèvre, le chat, la volaille, etc. Seulement, comme l'a souligné J. P. Digard (1989 : 320) : « On aime les animaux pour ce qu'ils ne sont pas : donc on les aime, moins on les connaît et moins on les connaît, plus on les maltraite ». Le chien entre alors dans cette catégorie des animaux qu'on maltraite à Zinder dans les discours et les actes. Par conséquent, la communauté zindéroise, a très peu de respect et de considération pour le chien. Ce faible respect tire ses origines de la religion musulmane ayant engendré plusieurs constructions sociales autour de cet animal. Certains textes islamiques condamnent tellement le chien à telle enseigne que « s'il lape un ustensile de cuisine ou un récipient quelconque, il faut le laver sept fois avant de l'utiliser à nouveau » (Annawawi, 1999 : 171). Dans ce contexte, que dire de quelqu'un qui décide de consommer la viande du chien ? Il y a lieu de convoquer à ce niveau un proverbe Haoussa bien connu à Zinder qui dit « quelle peur infondée, un chien qui fuit l'immolation le jour de la tabaski ». Ce proverbe montre qu'en aucun cas la viande du chien ne peut être comestible chez les musulmans. Toutefois, les pratiquants de l'animisme du groupe ethnolinguistique Songhaï-zarma ont une cérémonie religieuse appelée « *hansi fori* » (la fête du chien) durant laquelle, les hommes possédés qu'ils appellent « les chevaux des génies » consomment la viande du chien. J. P. Olivier De Sardan (1984 : 194), a brièvement décrit cette situation en écrivant que « les hawkas perturbaient les danses des holley ; enfreignaient certains tabous, par exemple en mangeant du chien ; buvaient de l'alcool et débordaient de violence ». A. Soumana et al. (2015 : 130) décrivent davantage cette fête de chien connue en ces termes :

« Une autre particularité des *Hawka* (génie militaire) est incontestablement le « *Hansi foori* » (la cérémonie du chien), qui constitue une étape cruciale dans la série des tests pour prouver la véracité des *Hawka*. Les *Zima* (prêtres animistes) préparent une soupe à base de la viande du chien assaisonnée de cinq (5) plantes contenant des substances toxiques : ce sont *Ricinus communis* (*zurme*) en Songhay *zarma*, *Calotropis procera* (*sagay*), *Datura innoxia* (*sobilobi*), *Mukia maderaspatana* (*dene-basu*) et *Pergularia tomentosa* (*fatakka*). Lorsque la viande est cuite, chaque *Hawka* met sa main dans la marmite en ébullition et prend la partie du chien qui lui revient de droit ».

En dehors de ces cas isolés, il est inconcevable pour les musulmans de consommer la viande du chien, principale viande prisée par les IDK. Même de par le monde, la consommation du chien a d'abord relevé du registre du sacré avant de regagner la liste des viandes ordinaires. C'est cette dynamique que CH. Serra Mallol (2010 : 157) a décrite comme suit : « Aliment sacrificiel destiné en offrande aux dieux et à la consommation cérémonielle, support de rites d'échanges et de conciliation, réservé à l'élite de la société ancienne, sa consommation a été relevée à Tahiti par les premiers européens en contact avant qu'elle ne soit désacralisée par les missionnaires anglais et français ». Les IDK circulent dans la ville, très souvent dans les matinées, avec leurs flûtes à la recherche du chien. Certains de leurs comportements sont très déroutant et leur habillement paraît très bizarre aux yeux de la population. Ils passent dans les ruelles en sifflant avec leur flûte pour attirer non seulement les chiens, mais aussi les populations qui veulent les rencontrer pour diverses raisons. Ils font des va-et-vient entre diverses saisons et ce, pendant près d'un siècle. En même temps que certains habitants sortent tantôt pour leur remettre un chien indésirable, tantôt pour prendre des médicaments traditionnels, d'autres se cachent et/ou cachent leurs enfants craignant que ces IDK ne leur jettent un sort. D'autres populations enfin surveillent leurs chiens jusqu'à ce qu'ils quittent le quartier car ils sont des fois accusés d'emporter avec eux des chiens même les plus protégés. En outre, dans certains quartiers de la ville de Zinder, les IDK essuient des insultes, des moqueries, des sobriquets de toutes sortes de la part des enfants qui des fois les suivent comme s'ils sont des voleurs, mais ils continuent leur chemin sans réagir. Des fois ils se permettent même de blaguer avec les habitants qui sortent devant leur porte pour les regarder et ils leur font des petits cadeaux (bonbons). Bien que, d'une part, les populations de Zinder ne peuvent pas concevoir la consommation du chien et que d'autre part, les « *Ina Da Karé* » ont pour principale activité la consommation et la commercialisation de cet animal, une volonté de s'intégrer se manifeste de la part de cette communauté nigérienne. C'est justement ce qui interpelle et qui amène à s'interroger sur les possibilités d'une telle intégration.

Pour comprendre cette cohabitation apparemment difficile entre les populations de Zinder majoritairement musulmanes et fortement conservatrices et ces IDK d'origine nigérienne, de confession chrétienne faisant des pratiques animistes, nous nous sommes posés les questions de recherche suivantes : Comment ces IDK arrivent-ils à s'intégrer et à se faire

accepter dans la communauté zindéroise malgré les flots de controverses qu'il y a autour d'eux ? De manière spécifique, quelles sont les localités fréquentées par les IDK dans la région et la ville de Zinder ? Quelles sont les principales activités socioéconomiques qu'ils mènent dans ces localités ? Quelles sont les principales stratégies qu'adoptent les IDK pour leur intégration sociale à Zinder ?

L'objectif de cette recherche est d'analyser le processus d'intégration sociale des IDK au sein de la population zindéroise. Pour ce faire, il s'agit de décrire, d'une part, les localités fréquentées par les IDK et répertorier, d'autre part, les principales activités socioéconomiques qu'ils mènent dans ces localités et les stratégies qu'ils développent pour s'y intégrer. On peut retenir en terme d'hypothèse de travail que les IDK disséminés un peu partout dans la région et la ville de Zinder entreprennent plusieurs activités socioéconomiques leur permettant de réussir malgré tout, leur intégration sociale au sein de la population zindéroise.

2. Approche méthodologique

Il faut rappeler que la vie des IDK à Zinder est rythmée par un mouvement entre Zinder et Nigéria. Il y a ainsi des périodes durant lesquelles ils se retrouvent en grand nombre à Zinder et des périodes pendant lesquelles ils ne dépassent guère la trentaine dans cette ville. C'est pourquoi, nous avons opté d'interroger tout IDK au hasard des rencontres. Cela sous-entend qu'il n'y a pas une population mère préétablie à l'avance ni un échantillon qui peut en être déduit. Donc, les interlocuteurs ont été interrogés de manière accidentelle à l'exception du chef des IDK qui a été interrogé trois (3) fois à cause des renvois des autres interlocuteurs sur certaines questions. Il a été mis fin aux entretiens sur la base de principe de la saturation au sens de J.P. Olivier De Sardan (2003 : 47), qui consiste à interroger un nombre important jusqu'à aboutir à des réponses répétitives et identiques.

Pour la conduite de cette recherche de nature purement qualitative, il a été utilisé deux techniques de collecte de données. Ce sont :

- Les entretiens semi-directifs qui ont concerné (26) IDK de la ville de Zinder. Lors de ces entretiens, les discussions ont surtout concerné la présence des IDK dans la région de Zinder, les difficultés rencontrées, la vie à Zinder, les activités socioéconomiques et les revenus. Un autre point important discuté au cours de ses entretiens est relatif aux moyens et stratégies développés pour se faire accepter par la population zindéroise ;
- Six (6) séances d'observations qui ont consisté à les suivre dans leur tournée matinale qu'ils font dans la ville de Zinder. Celles-ci ont eu pour objectif de voir leur accoutrement, leur matériel de travail, la manière dont les populations sortent pour les rencontrer et les types de discussion qui s'y engage. Il s'est agi durant ses observations de voir les réactions de ces IDK face au comportement que la population adopte à leur égard.

Cette approche méthodologique qui a combiné des consultations documentaires aux enquêtes de terrain, a permis d'aboutir aux résultats présentés et analysés dans les points suivants.

3. Résultats de la recherche

Les résultats sont repartis en quatre (4) groupes à savoir la localisation, les activités socioéconomiques, la dimension socioculturelle, les activités pratiques des IDK et le processus d'intégration des IDK au sein de la communauté zinderoise.

3.1. Localisation et présence des IDK dans la région et la ville de Zinder

Dans la région de Zinder, les IDK sont disséminés dans des communes urbaines ou rurales comme Magaria, Matameye, Bakin Birgi, Guidiguir, Tanout, Takeita, Gouré, Kantché, Mirriah, Tsatsin-bouroum et aussi dans les villages environnants de ces localités. Le choix de ces localités s'explique d'une part par la proximité avec la ville de Zinder et d'autre part par la proximité avec les frontières du Nigeria. La troisième raison qui est d'ailleurs la plus importante est la disponibilité relative des chiens dans ces localités. Dans la ville de Zinder, les IDK sont repartis dans quatre quartiers périphériques à savoir : Kagna à l'Ouest de la ville, Birni à l'Est, Dutsin Bareyu au Nord et Sabka Lafia au Sud de la ville. Ils habitent généralement dans ces quartiers périphériques dans lesquels ils prennent des maisons en location. Ces positions sont très stratégiques pour eux dans la mesure où elles leur permettent d'éviter la concentration, d'éviter d'être visibles par une population qui n'est pas toujours en bon terme avec eux. Les quartiers périphériques leur offrent également des maisons dont les prix du loyer sont moins élevés. Ce sont aussi des quartiers qui permettent à ceux qui veulent les rencontrer discrètement de le faire sans trop de gêne. Partout, ils cherchent le chien et essaient de faire connaître à la population leurs produits et leurs connaissances sur la médecine traditionnelle.

3.2. Activités socio-économiques des IDK

Il faut rappeler que la vie socio-économique des communautés de quelque taille que ce soit a toujours intéressé les sociologues comme l'a constaté C. Dubar (2000) citant R. Nisbet (1966 : 89) qui a montré à quel point tous les fondateurs de la sociologie ont accordé une place centrale à l'analyse des activités professionnelles dans leur réflexion théorique et leurs travaux empiriques. En effet, les IDK exercent diverses activités économiques dont la plus importante est la commercialisation du chien. Mais, à cette principale activité économique s'ajoute d'autres non moins importantes comme la vente des produits médicaux et la consultation du sort.

3.2.1. Le commerce du chien

Le commerce du chien est l'activité la plus prometteuse et la principale source de revenu des IDK à l'extérieur du Nigeria et, c'est par elle qu'ils se distinguent davantage des autres communautés du pays. Il faut rappeler que les coutumes et traditions du Niger fondamentalement confondues aux coutumes et traditions arabo-musulmanes (H. Djibo, 2007) interdisent toute commercialisation du chien. Par conséquent, les IDK obtiennent les chiens gratuitement au Niger. Au départ, ils collectaient surtout les chiens abandonnés ou accusés de folie qu'ils traitaient avant de les vendre. Au fur et à mesure que le commerce du chien devient florissant, les IDK ne se suffisaient pas seulement de traquer ou de chercher les chiens abandonnés ou indésirables mais capturaient tout chien qui passe dans leur main. C'est à ce niveau que certains propriétaires de chien les accusent de voler leurs chiens. C'est un commerce qui leur est énergiquement couteux mais qui leur procure d'énormes profits selon l'un d'eux interrogé le 01/09/2021 à Zinder « *bien sûr qu'on gagne des revenus mais il est difficile de les estimer par jour car il fallait d'abord amener le chien au Nigeria pour le vendre* ». On retient avec un IDK interrogé le 03/09/2021 à Zinder que « *les chiens rapportent plus surtout pendant la saison sèche qui est une période où ils se font rares au Niger* ». Mais, leur chef interrogé le 02/11/2021 à Zinder affirme que : « *vingt chiens de bonne santé, de qualité peuvent atteindre 1million de Fcfa soit 50000 FCFA par chien* ». Auparavant, le chien Noir était spécialement réservé et offert au Chef quel que soit le lieu de la capture. Mais aujourd'hui chacun peut s'en procurer et le consommer sans aucune crainte car le respect scrupuleux de cette doctrine disparaît progressivement. Le chien noir se vend selon le chef à un prix plus élevé que ceux des autres couleurs, allant de 75 000 à 100 000 FCFA. L'activité commerciale du chien procure comme souligné ci-haut, d'importants revenus selon le chef des IDK. Dans le même entretien du 02/11/2021, il a confirmé que « *certaines ont commencé avec cette vente du chien mais sont devenues aujourd'hui des grands entrepreneurs, des grands commerçants et d'autres sont devenues des millionnaires* ».

3.2.2. La vente des produits de la médecine traditionnelle et la consultation du sort

La deuxième activité des IDK est la vente des médicaments traditionnels ; ils sont à la fois dans la phytothérapie et la médecine occulte. Ils sont surtout sollicités pour donner des médicaments contre les « *miagu* » (mangeurs d'âme) car comme l'a souligné D. Poitou, (1975) : « *La croyance aux sorciers mangeurs d'âme est très répandue au Niger* ». Mais, leurs services sont beaucoup plus prisés par les hommes politiques ou en quête de pouvoirs ou encore par d'autres personnes en quête d'emploi. Leurs services sont également demandés par les femmes dans la recherche de la maîtrise de leurs maris et enfin par des personnes qui veulent se défendre ou se protéger

contre des agressions humaines et non humaines ou à leurs tours pour agresser ceux qu'ils considèrent comme leurs ennemies. Ce marché est très florissant au Niger car en Afrique rien de bien ou de mal ne survient chez une personne sans qu'on en cherche les causes et les explications dans les mystères du monde invisible. « Tout africain qui a grandi dans le cadre traditionnel a une certaine connaissance de ce pouvoir surnaturel qui est souvent ressenti ou qui se manifeste sous forme de magie, de divination, de sorcellerie et de phénomène mystérieux qui paraissent défier l'explication scientifique », avertit J. Mbiti (2008 : 202). L'auteur explique concrètement ce fait en Afrique lorsqu'il écrit : « Si vous y prenez garde, vous entendrez dans chaque village le nom de ceux qu'on soupçonne d'être la cause de malheurs, de maladies, d'accidents et d'autres formes de souffrance », (ibid. : 208). Ainsi, cette vente de médicament traditionnelle procure énormément d'argent dont il est difficile d'estimer le revenu journalier. Toutefois, un des IDK interrogé à Zinder a noté qu'« on peut gagner 3000 FCFA par jour dans la vente de médicament traditionnelle soit un revenu mensuel moyen de 90000 FCFA ». Il faut rappeler dans le même ordre d'idée qu'un seul produit vendu peut générer ce revenu journalier comme il est ressorti d'un témoignage d'une femme qui a acheté un produit pour assouplir les souffrances de la dentition de son enfant justement à 3000 fcfa.

Ils sont également appelés pour la consultation du sort pour lequel il n'y a pas un montant fixe. Le coût varie en fonction du revenu du demandeur de services. Leurs services sont demandés dans la ville de Zinder, hors de la ville de Zinder et jusqu'à Niamey par des grandes personnalités en quête de pouvoirs et autres promotions de la vie humaine. Le succès de ces pratiques occultes au Niger s'explique par le fait que « beaucoup de nigériens, aussi bien des musulmans que chrétiens et « bahaïs », font recours à des pratiques animistes pour solutionner des problèmes concrets, des problèmes immédiats que les religions dites révélées ne résolvent pas selon la conscience collective » (A. Soumana, 2019 : 101).

3.3. Dimension socioculturelle des activités et pratiques des IDK

3.3.1. La part du chien dans l'identité socio-culturelle des IDK

Le rapport le plus connu entre les IDK et le chien est incontestablement la consommation de sa viande. Lahlou, (1998) cité par CH. Serra Mallol (2010 : 158) avertit déjà que : « Les pratiques alimentaires d'une société donnée ne sont donc pas seulement des lieux d'affirmation de l'identité individuelle, mais ont leur place au cœur même du processus sans cesse renouvelé de construction de l'identité sociale ».

Ainsi, la consommation de la viande du chien, n'est pas un fait isolé dans le monde et ne date pas d'aujourd'hui. On apprend avec CH. Serra Mallol (2012 : 1) cette fois-ci citant (Mahler et Denis., 1989) que :

« La consommation de viande de chien est avérée dans le passé, dans l'antiquité romaine comme dans les civilisations amérindiennes précolombiennes, ou encore dans l'Europe médiévale et jusqu'au dix-

neuvième siècle en France où on trouvait encore des boucheries canines et des marchés au chien comme en Allemagne pendant la Seconde guerre mondiale ». L'auteur ajoute que « Si elle fait aujourd'hui l'objet d'un interdit général du fait de la proximité affective du chien comme animal familial, elle est toutefois encore pratiquée dans certaines régions rurales de Suisse, en Corée du sud, en Chine en Indonésie et au Vietnam, chez les Berbères du Sahara et certains groupes d'Afrique noire (Mali, Burkina-Faso, Niger, Togo...), et en Polynésie française ».

Le commerce ainsi que la consommation du chien sont des pratiques développées au sein de la communauté Angass du Nigeria. Ces pratiques ne sont pas à leurs yeux des simples activités génératrices de revenu et alimentaire, c'est une marque d'identité culturelle. Plusieurs membres de la communauté s'adonnent à cette activité sans distinction de niveau d'instruction, ni de rang social mais elle est une activité spécifiquement masculine.

Dans un entretien du 14/08/2021 un IDK a affirmé : « *Nos rapports avec des chiens sont de plusieurs natures : nous vendons des chiens aux membres de l'ethnie (kalaba) qui viennent au marché de Jos pour vendre de l'huile, des céréales afin d'acheter des chiens pour manger. Nous aussi, nous mangeons la viande du chien parce que nous les considérons comme les autres animaux* ».

Le chien est aussi un animal de compagnie et un partenaire de chasse pour les IDK. B.J.G. Maitre (2006 :13) a rappelé cette fonction du chien dans les sociétés européennes lorsqu'il écrit qu'« en effet depuis sa domestication, il y a quatorze millénaires, celui-ci est passé du statut d'auxiliaire de travail à celui de compagnon ». En outre, des rapports mystiques et religieux lient les IDK du Nigeria aux chiens. Ainsi, les IDK se servent des parties du chien pour des pratiques magiques et la guérison de certaines maladies. Les observations au sein de la population ont permis de voir de crocs de chien accroché aux cous de plusieurs petits enfants de la ville sous formes des colliers qui sont censés les protéger contre les souffrances liées à la dentition. Dans un entretien du 03/09/2021 un IDK a rappelé les fonctions mystiques du chien en disant : « *Il y a des marabouts qui nous demandent de leur trouver des excréments de chien noir. La consommation de la viande du chien peut protéger une personne contre la mauvaise bouche, les mauvais yeux, et les mauvais sorts, c'est pourquoi on attache les crocs de chien au cou des enfants* ».

3.3.2. Dimension culturelle des objets et instruments utilisés par les IDK

L'observation directe a permis d'identifier quelques instruments qui accompagnent toujours les IDK. Ce sont : la flûte, le sac en cuire, la canne et la petite daba.

Traditionnellement, la flûte est un instrument de musique qui accompagne aussi le chasseur. Mais, les IDK l'utilisent pour « appeler » les chiens car celle-ci est dotée de pouvoir magique. C'est un sifflet dont le son attire les chiens qui sortent pour les rejoindre. Ensuite, elle permet d'informer la

population que les IDK sont dans le quartier pour que ceux qui veulent les rencontrer puissent le faire. Elle sert enfin à rassembler les chiens lors de l'acheminement au Nigeria. C'est dans ce sens qu'un des leurs interrogé le 15/08/2021 a souligné :

« C'est pour attirer les chiens ; surtout quand nous avons un troupeau de chiens à conduire, il y a des chiens qui se détachent du groupe car on ne peut pas tous les contrôler mais avec cette flûte dès qu'on siffle ils regagnent le groupe. La flûte permet de signaler notre passage à la population ».

En ce qui concerne le sac en cuire qu'ils portent, c'est relatif à la tradition et c'est lui qui contient les médicaments traditionnels et autres produits. Quant à la canne et la petite daba, elles servent de protection contre les chiens agressifs. Elles sont aussi connues chez les hommes qui traversent les villages, pour palier toutes agressions et complètent leur statut d'hommes armés. Cet ensemble d'instruments et d'objets rappelle une autre pratique des IDK à savoir la chasse que cette recherche n'a pas pour vocation d'explorer.

3.4. Les IDK entre difficultés d'intégration et stratégies d'adaptation

L'activité des IDK remonte aux indépendances pour ce qui est du Niger, dans les premières heures ces pratiquants avaient rencontré plusieurs difficultés mais qui au fur et à mesure se sont amoindries face aux relations qu'ils ont finies par développer avec les autorités locales, religieuses et coutumières, d'une part, et leurs stratégies de collaboration et de coexistence pacifique avec la population, d'autre part.

3.4.1. Les difficultés d'intégrations des IDK dans la communauté zindéroise

Pourquoi les IDK avaient eu du mal à se faire accepter par la population zindéroise au début ? Les raisons paraissent simples : la population Angass majoritairement chrétienne est très rattachée aux pratiques animistes. Donc, leur intégration dans la société zindéroise conservatrice et fortement islamisée semblait poser d'énormes problèmes. Mais, la principale et visible raison est leur attachement au chien qu'ils mangent, qu'ils vendent et qu'ils utilisent dans la médecine traditionnelle.

Ils avaient également eu des difficultés avec l'administration car ils étaient soupçonnés des fois d'être des méchants, des bandits, des criminels et ces soupçons se sont surtout accrus avec l'avènement de Boko-Haram. Ainsi, selon le chef interrogé le 04/11/ 2021 :

« Ils ont été l'objet de plusieurs interpellations et garde-à-vue au commissariat centrale de Zinder et pendant ce garde-à-vue même ceux qui avaient un peu de pitié parmi les administrateurs de la police ou autres visiteurs ne leur donnaient la nourriture qu'ils voulaient leur donner que dans les bouts de leurs habits car personne ne voulait que ces IDK touchent à leurs assiettes ».

En effet, s'ils devaient manger, soit ils tendaient leurs habits pour prendre la nourriture, soit à même la terrasse qu'ils devraient nettoyer après, soit sur

un morceau de contre-plaqué mais jamais dans les tasses des populations autochtones. Ces comportements de la population zindéroise vis-à-vis des IDK rappellent les conclusions B. Ruth (1935 : 336) cité par C. Dubar (2000), selon lesquelles « la plupart des gens sont façonnés à la forme de leur culture, à cause de l'énorme malléabilité de leur nature originelle : ils sont plastiques à la forme modélisatrice de société dans laquelle ils sont nés ». Autrement dit, il y'a le déclenchement de la fibre de la solidarité humaine qui fait face à la réaction culturelle devant des IDK en situation de détresse.

Les IDK ont encore en mémoire la grande interpellation de Diffa en 2007 lorsqu'ils avaient été assimilés à des membres de boko-haram. Il a fallu que le chef intervienne pour résoudre le problème, intervention qu'il a décrite comme suit : « *D'ailleurs, lorsqu'il y a eu l'incident de Diffa en 2007 où des IDK avaient été assimilés à des membres de Boko Haram, c'est moi qui ai été appelé par les autorités de Diffa pour résoudre le problème avec le gouverneur de la région de l'époque* ». (Entretien du 04/11/2021).

D'autres difficultés majeures, avec la population, sont liées à la pratique de la médecine occulte car on les accuse d'être à la base des faits d'ensorcellement au sein des foyers de certaines femmes contre leurs coépouses, des femmes qui ensorcèlent leurs maris, des femmes qui cherchent le divorce, etc. Par ailleurs, certaines langues se délient pour accuser ces IDK d'exiger à avoir des relations sexuelles avec les femmes mariées qui demandent leurs services. Une autre difficulté qu'ils rencontrent et ce, jusqu'aujourd'hui, est le refus des transporteurs nigériens à transporter les chiens ; ils sont obligés de marcher à pieds avec leurs chiens jusqu'à la frontière du Nigeria car personne n'osait les transporter dans son véhicule ou sa charrette, de peur de perdre, à jamais, ses clients nigériens.

Un des IDK interrogé le 01/09/2021 a résumé l'essentiel des difficultés qu'ils rencontrent au Niger comme suit :

« Les principales difficultés que nous rencontrons sont : La barrière linguistique pendant nos premières années, le refus de certains clients d'honorer leur engagement après le service ou de compléter la somme convenue, certains nous accusent d'être des voleurs de chiens. Il arrive que les femmes ou les enfants nous donnent leurs chiens sans le consentement des chefs de familles qui viennent réclamer leurs chiens jusqu'à nous accuser de vol ».

Dans ce genre des situations inconfortables, les IDK nous disent prendre leur mal en patience et n'opposent aucune réaction aux Nigériens, même si d'aucuns pensent qu'ils utilisent des procédés magico-religieux pour se mettre dans leurs droits ou contraindre les personnes à revenir les supplier ou leur demander excuses. Toutefois, le rapport des IDK avec la population s'améliore du jour au lendemain, ils se promènent des plus en plus dans la ville sans être inquiétés.

3.4.2. Les IDK et leurs stratégies d'adaptation pour une intégration progressive dans la communauté zindéroise

Avec le temps et les stratégies développées, les IDK se familiarisent peu à peu avec les populations nigériennes surtout lorsque ces dernières ont découvert leur performance dans la pharmacopée traditionnelle et la

médecine occulte. Avec ses services médicaux qu'ils rendent à la population, ils ont commencé à conquérir l'hospitalité des Nigériens. Ils s'approchent davantage, les uns et les autres, pour discuter dans le calme, la tranquillité et la confiance mutuelle. Certains Nigériens qui leur avaient longtemps refusé l'abri, ont commencé par accepter qu'ils s'asseyent au moins à l'ombre des arbres de chez eux. Ces IDK qui passaient leur journée à traquer, à chercher les chiens ont fini par avoir accès à des abris tels que des maisons en location ou des espaces pour construire des huttes dans les périphéries de la ville de Zinder. Au fur et à mesure qu'ils se familiarisent avec les populations Nigérienne, les IDK ont commencé à épouser certaines valeurs du milieu, d'autres se sont d'ailleurs islamisés comme leur chef au Niger. Leur islamisation leur a procuré la confiance des Nigériens en générale et des zindérois en particulier. Ainsi, l'intégration passe à la vitesse supérieure au sens anthropologique du terme dans la mesure où ces IDK ont commencé à épouser des Nigériennes. Ceux qui se sont islamisés rencontrent moins de difficultés et sont moins insultés lorsqu'ils demandent les filles zindéroise en mariage. Dans tous les cas, lorsqu'un IDK demande la main d'une zindéroise, la condition sine qua non qu'on lui pose est son islamisation puis son abandon de la consommation et de la commercialisation du chien. Mais la renonciation aux pratiques occultes n'est pas une condition majeure dans la mesure où elle est connue des populations autochtones. Ceux qui se sont islamisés, ont pu épouser des femmes Nigériennes dont actuellement le chef de cette communauté interrogé le 04/11/2021 par rapport à la question du mariage entre les IDK et les Nigériennes. Il a répondu en disant : *« Ça me fait 25ans que je suis ici au Niger, je me suis converti en islam, j'ai épousé deux (2) femmes zindéroises dont une enseignante et une infirmière. J'ai des filles dont certaines sont déjà mariés à des Nigériens d'autres à des hauts fonctionnaires. Mes autres enfants vont à l'école tranquillement »*.

Ces propos montrent que la famille de cet « ex-IDK » qui est pourtant leur chef jusqu'à présent, ne souffre d'aucune discrimination même si la population le voit toujours avec ces IDK.

Notons que les femmes zindéroises qu'ils ont épousées n'hésitent pas à les suivre en cas de retour au pays natal ; certaines partent et reviennent et d'autres partent pour s'installer définitivement au Nigeria. Le rapport de cohésion sociale et de solidarité entre les IDK et les Nigériens ont atteint un niveau élevé à telle enseigne qu'un IDK peut faciliter les transactions à un commerçant nigérien lorsqu'il se rend à Jos ou dans une ville ou village où se trouvent leurs parents, il peut lui faciliter les achats, le stockage et le transport des produits ainsi que le séjour. Ils sont connus un peu partout au Niger. C'est en résumé ce que nous a confirmé un IDK *« Nous sommes heureux avec la population, on oublie qu'on est des étrangers, Certains partagent leurs secrets avec nous. Nous ne sommes pas trop marginalisés vraiment »*. (Entretien du 01/09/ 2021). L'une de leur principale stratégie qui a aussi marché au Niger, rappelons-le, est de ne pas se sentir gêné par le sobriquet autant apparemment critique de « *Yan Ina Da Karé* » ou « *Yan Cin Karé* ». Toute fois nous pouvons dire que l'intégration progressive n'a pas fait oublier ces sobriquets et les réactions des enfants chaque fois qu'ils voient

ces IDK dans leur quartier, et, on n'est pas en mesure actuellement de prévoir la fin des railleries et des petites moqueries à leur passage.

Conclusion

Animal multifonctionnel, le chien, présent dans toutes les contrées de la terre ferme a connu et connaît encore divers statuts et perceptions de par les pays, les cultures, les religions et les croyances, aussi bien dans les discours que dans les comportements et les actes. Au Niger et au Nigeria, il est connu pour ses fonctions traditionnelles d'animal de compagnie, de gardien des animaux et des maisons, d'animal de chasse et est aussi utilisé dans des pratiques magico-religieuses. Mais, au Nigeria la population canine a une autre fonction : celle de viande comestible chez une partie du groupe ethnolinguistique Angass vivant dans les États de Maidougouri et de Plateau. Ce sont ces « mangeurs de chiens » qui traversent les frontières du Nigeria en direction de la région de Zinder et d'autres coins du pays à la recherche de cet animal de moindre valeur au Niger. C'est pour davantage comprendre la vie socioculturelle et économique de ces IDK au Niger que nous nous sommes posés comme question de recherche : Comment ces IDK arrivent-ils à s'intégrer et à se faire accepter dans la communauté zindéroise malgré les flots de controverses qu'il y a autour d'eux ? Ce dans une démarche qualitative basée sur vingt-neuf (29) entretiens semi-directifs et six (6) séances d'observations directes que la recherche a été conduite et a abouti à un certain nombre de résultats. Ces derniers ont permis de faire la localisation dans la région et la ville de Zinder et leur principale activité socioéconomique que sont les commerces du chien, la vente des produits pharmacopées et la consultation du sort. La recherche de chien abandonné ou non, conduit les IDK à rester dans des villages et villes du Niger comme Zinder où ils apparaissent comme une communauté étrange qui doit faire face à plusieurs comportements de rejet et de répulsion. Mais, l'activité génératrice de revenu qu'est la vente des chiens et la consommation de la viande canine qui est un fait culturel, amène les IDK à endurer toutes les difficultés et à déployer des stratégies d'adaptations pour se trouver une place au sein de la communauté zindéroise fortement islamisée et très conservatrice des traditions.

En somme, nous pouvons dire que l'adoption de certaines normes et valeurs nigériennes, la conversion à l'islam, l'inter mariage ainsi que d'autres formes des solidarités développées par les IDK à l'endroit des nigériens aussi bien au Niger qu'au Nigeria, ont permis à cette communauté de confession chrétienne fortement rattachée aux pratiques animistes d'amorcer leur intégration dans le Damagaram. Il reste qu'on s'interroge sur une éventuelle influence des IDK sur la population du Damagaram en ce qui concerne ses rapports avec les chiens dans les jours à venir.

Références bibliographiques

- Annawawi, Yahaya Ibn Charaf** (1999), *Commentaire de l'authentique de Mouslim*, Caire, édition Darul-fajr.
- Caron Bernard** (2015), « Minorités et conflits identitaires au sein de la Fédération nigérienne : une analyse linguistique et géopolitique », in *Hérodote*, 4, n° 159, 27- 44.
- Digard Jean Pière** (1989), *L'homme et les animaux ; anthropologie d'une passion*, Paris, édition Fayard.
- Djibo, Hamani** (2007), *Islam au Soudan central : Histoire de l'Islam au Niger du VIIe au XIXe siècle*, Paris, édition L'Harmattan.
- Dubar Claude** (2000), *La socialisation*, Paris, édition Armand Colin.
- Lambert Ive** (2005), *La naissance des religions de l'après histoire aux religions universalistes*, Paris, édition Armand Colin.
- Maitre, Benjamin Jean-Guillaume** (2006), *Socio-économie des propriétaires de chiens clients de l'école nationale vétérinaire de Toulouse*, Thèse de doctorat, diplôme d'État, Université Paul-Sabatier, Toulouse.
- Mbiti Jhon** (2008), *Religion et philosophie africaine*, Yaoundé, édition CLE.
- Olivier de Sardan Jean Pierre** (1982), *Concepts et conceptions songhay-zarma, histoire, culture société*, Paris, édition Nubia.
- Poitou Daniel** (1975), « Délinquance juvénile au Niger », in *étude nigérienne* n°41, Niamey.
- Ruth Benedict** (1935), *Patterns of culture, trad. Échantillon de Civilisation*, Paris, édition Gallimard.
- Serra-Mallol Christophe** (2010), « Manger du chien à Tahiti : une affirmation identitaire, Institut Supérieur de l'Enseignement Privé de Polynésie », in *Anthropozoologica*, 45, 157-172.
- Serra-Mallol Christophe** (2012), *Cynophagie, dictionnaire des cultures alimentaires*, 978-2-13-055875- 0. fihal-03103252f.
- Soumana Abdoul-Wahab** (2019), *Enjeux et défis de la laïcité dans les pays musulmans : cas du Niger de 1960 à 2015*, Thèse de doctorat à l'Université d'Abomey Calavi, en sociologie et anthropologie, Cotonou.
- Soumana Abdoul-Wahab, Amouzouvi Dodji, Babadjide Charles, Nouhouayi Albert** (2015), « Aperçu anthropologique du monde des génies dans la conception animiste songhay Zarma du Niger », in *Revue scientifique des Masters Intégration Régionale et Développement (MIRD)*, Vol.7, 122-134.